

Lorsque ces personnes, possédées ou obsédées, sont tranquilles et se possèdent parfaitement, il faut leur recommander une grande fidélité dans les plus petites choses : par là elles humilieront extraordinairement le démon en s'humiliant elles-mêmes, et s'attireront des grâces pour empêcher que le démon ne prévale sur elles dans les terribles assauts qu'il leur livre. Il faut surtout exiger d'elles une obéissance aveugle, parce que rien n'est plus capable d'empêcher qu'elles ne soient trompées, que l'obéissance : car Dieu ne permet point que celles qui obéissent ponctuellement à leur confesseur, obéissent jamais en rien au démon dans les agitations dont il peut les tourmenter.

En terminant ce chapitre, nous ferons observer que le confesseur doit toujours être attentif sur lui-même en exerçant son ministère à l'égard des personnes possédées ou obsédées, afin de ne pas se souiller en entendant toutes leurs horreurs : s'il n'y prend garde, son imagination se souillera infailliblement du récit de tant de choses impures et abominables. Il doit également éviter de consumer un temps inutilement dans leur direction, de crainte que par un zèle excessif à les assister, son imagination ne se perde et ne s'enfonce dans cet abîme d'impuretés et d'horreurs, au point de ne pouvoir ensuite l'en dégager. Mais qu'il n'oublie point que son ministère exige de sa part l'usage de la prière et de la mortification.)



CHAPITRE XX.

Comment un prêtre doit se conduire au tribunal de la pénitence avec les pénitents qui ont encouru des censures ou des cas réservés.

Quand vous avez eu à confesser des personnes qui avaient encouru des censures ou qui étaient tombées dans des péchés réservés, avez-vous eu soin de leur découvrir l'état grave où elles se trouvaient et de ne pas outrepasser vos pouvoirs en les absolvant? (Il est du devoir du confesseur de faire connaître à son pénitent l'énormité des fautes dont il est coupable, qui sont des péchés spécialement réservés, ou auxquels sont annexés des censures; mais, dit saint François de Sales, « il doit aussi le consoler et ne point le désespérer. » Si le confesseur n'a pas le pouvoir d'absoudre de ces censures ou de ces cas réservés, au lieu de renvoyer le pénitent à ceux qui ont ce pouvoir, c'est un acte de charité pour lui, dit saint Liguori; de recourir lui-même, pour l'obtenir, à l'évêque, qui peut non seulement absoudre des cas réservés au pape, quand ils sont occultes ou qu'ils regardent des personnes qui pour des empêchements raisonnables ne peuvent aller

à Rome, mais encore communiquer le pouvoir d'en absoudre (1).

Tous les théologiens s'accordent à dire qu'un confesseur qui, sciemment ou par ignorance crasse, absoudrait un pénitent des censures ou d'un cas réservé, sans en avoir obtenu le pouvoir, pècherait mortellement et serait obligé d'avertir son pénitent de l'erreur qu'il aurait commise, s'il le pouvait faire sans scandale et sans grave inconvénient et qu'il pût reconnaître le pénitent. De plus, il encourrait les peines portées par les statuts du diocèse contre ceux qui osent absoudre des cas réservés sans en avoir obtenu la permission.

Comme dans notre ouvrage intitulé : *Devoirs des prêtres par rapport à l'administration des sacrements*, nous avons traité assez amplement des cas réservés et des censures annexées à certains péchés, nous y renvoyons le lecteur pour ne pas nous répéter. Voyez le chapitre IV, pag. 269.

(1) Suivant Fagnan, une décision de la sacrée Congrégation porte que les évêques ne peuvent absoudre qu'au saint tribunal des cas réservés au pape, quand ils sont occultes ou qu'un empêchement canonique les autorise à en absoudre.



CHAPITRE XXI.

Comment un prêtre doit interroger au saint tribunal sur les péchés contraires à la sainte vertu de chasteté.

Quand vous avez eu à interroger sur le vice honteux, avez-vous toujours agi avec toute la prudence qu'exigeait la sainteté de votre ministère et tout le zèle que réclamait le salut de votre pénitent, ne l'interrogeant que sur ce qu'il était nécessaire de savoir et lui demandant cependant tout ce qu'exigeait l'intégrité de la confession, et que vous pouviez demander sans danger réel pour vous et pour votre pénitent? (C'est ici surtout que le confesseur doit être discret dans ses interrogations, pour ne demander que ce qu'il faut, et tout ce qu'il faut, quoiqu'il vaille mieux dans cette matière rester en deçà que d'aller trop loin : *Quod spectat ad carnis peccata*, dit saint Charles, *confessor summam adhibeat cautelam in eorum interrogatione, ut cum peccati speciem et circumstantias graviore audierit, à cæteris absteineat*. C'est surtout avec les jeunes gens que le confesseur est obligé d'user de la plus grande circonspection dans les termes, pour ne pas leur apprendre

ce que peut-être ils ignorent entièrement : *Summâ prudentiâ*, dit encore saint Charles, *edâ de re interroget confessor mulieres aut adolescentes, ne eos quod ignorant, edoceat, iisque utatur verbis pudorem minimè lædentibus.*

Quand le confesseur se voit dans la nécessité d'interroger son pénitent sur les matières qui concernent le sixième commandement, il doit ne le faire que par degré et en termes intelligibles et chastes. Si le pénitent ne s'accuse d'aucune faute contre la chasteté, et qu'on ait lieu de le soupçonner coupable là-dessus, on commence par lui demander les choses générales et les moins honteuses : s'il avoue les avoir commises, on passe de là aux particulières, aux moins connues et à celles qui sont les plus honteuses. Ainsi, on commencera l'examen par les pensées déshonnêtes et les mauvais désirs (1). Si le pénitent s'accuse d'y avoir consenti avec plaisir (2), on passera aux paroles, aux

(1) Quand on interroge sur les mauvais désirs un pénitent grossier et ignorant, il ne faut point lui demander s'il a eu de mauvais désirs : souvent il ne comprendra pas ce que c'est qu'un désir mauvais ; mais demandez-lui : *Aviez-vous envie de faire, ou vouliez-vous faire ce que vous pensiez ?*

(2) Si le pénitent avoue avoir résisté aux mauvaises pensées et n'y avoir point donné occasion, le confesseur ne doit faire aucune demande ultérieure, dit saint François de Sales. Cependant Vernier, auteur de la *Théologie pratique*, s'exprime ainsi à cet égard : « Qui, sive interrogati sive non interrogati, dicunt se non habuisse cogitationes malas contra castitatem aut eas statim abjecisse, non sunt ultra interrogandi, si maturæ sint indolis et ætatis ; quod in multis non reperitur ante an-

regards, à la lecture des livres lascifs, et s'il est nécessaire, aux entrevues, aux assiduités, aux familiarités, et enfin aux actions faites seul ou avec d'autres. Le confesseur peut procéder ainsi : « Numquid habuisti cogitationes contra castitatem ? Si fateatur. — Num consensisti ? Si ita : — Quoties ? De quo cogitabas ? an de actu malo vel de objecto inhonesto ? an cogitationibus dedisti occasionem ? Si affirmat : — Quomodo ? an per verba obscœna, per aspectum, tactum in te aut in alium, etc. ? num motus carnales expertus es (1) ? num desi-

num 20 aut 25. Sed extra hanc suppositionem non sistendum in interrogationibus, quidquid in contrarium dicant, saltem quos legi, auctores. Inveniuntur enim plures qui cogitationes nullasse habuisse dicunt contra castitatem, qui tamen pollutioni et ejus præambulis sese dederunt. Quin et reperiuntur qui se polluendo cogitationes fornicationis fortiter repellunt, et credunt hoc sufficere ad peccatum vitandum. Inquirendum ergo ab eis, ut suprâ, an... Nec sistendum, etsi ad prima quæsita negativè respondeant, se, v. g., sermones de inhonestis non audivisse vel de iis non recogitasse ; se nec affectum erga personam alterius sexûs habuisse : sed inquirendum num induendo, v. g. aut exuendo vestes, aspexerint quæ aspici non debent, et quo animo ? num in pectore ? num alibi ? num per delectamentum aut curiositatem ? Si aspectus libidinosi detegantur, quasi certum est tactus fuisse commissos et sæpè pollutionem.

Si impudicè se non aspexerint, non sistendum adhuc, sed de tactibus inquirendum, sic, v. g. : Num modèstè tenes te in cubili ? num sine necessitate aliquâ manus tuæ sunt ubi non oportet ? num ex intento eas ibi reponis ? num ob delectamentum, etc.

(1) Quasi certum est quòd si sæpè saltem cogitationibus præsertim diù hæserint, ulterius sint progressi, nisi fortè jam sint

derasti facere quod cogitabas? num optabas quòd faciendi tunc daretur occasio? num facere tentasti et cum quàmnam personâ? an cum nuptâ aut consanguineâ vel aliâ (1)? quid fecisti? an postea ab eâ discedens, de his iterum cogitasti? num illi personæ malum proposuisti? Si autem dicat se nihil tentasse nec proposuisse, quæatur : num tua desideria solus im-

etate superiores et indolis maturæ. Progrediendum ergò in interrogationibus. Ut autem cognoscatur an usque ad pollutionem pervenerint mares per aspectus vel per tactus impudicos, et simul pollutionem non edoceantur, si eam feliciter ignorant, quæri potest quoto tempore sese aspexerint vel tetigerint; quo fine; an motus carnales tunc sint experti magnos; an longè majorem voluptatem in fine quàm initio tactuum vel aspectuum senserint? num, cessante voluptate, tactus cessaverint, vel iterarint novam sibi voluptatem procurare tentando? vel num aliquid turpe præter tactum præcisè et exactu ipsis solis acciderit, et quid?... Ordinariè grandiores qui se voluptuosè tangunt sese polluunt, nec, saltem ordinariè, opus est cum eis tanta in quætionibus cautela adhibenda.

Puellæ quæ, quamvis citiùs nubiles, tardiùs tamen ordinariè cognoscunt voluptatem veneream, prudentiùs adhuc quàm juvenculi sunt in rebus venereis interrogandæ. In iis cognoscetur pollutio, quærendo num motus interiores valdè gratos expertæ sint. *Theol. pract.*

Se polluentes interrogentur etiam de tactibus impudicis separatis à pollutionibus et moneantur esse mortales; item interrogentur an in actu pollutionis concupierint vel an delectati fuerint de copulâ cogitatâ cum aliquâ vel pluribus, tunc enim tot peccata distincta committuntur.

(1) Selon tous les docteurs, le péché de désir prend la nature de l'objet qu'on désire, revêtu de toutes ses circonstances : s'il a pour objet une personne mariée, c'est un péché d'adultère.

plere tentasti? Si fateatur : quid fecisti? num aliquid inhonesti solus tunc fecisti, permittens tibi in te ipsum quæ non decent?

De cogitationibus et desideriis malis, etc., quibus accessum præbuit, inquiretur numerus certus, si haberi possit; sin autem exquiratur, quoties in die vel hebdomada vel in mense. Sed si nec etiam id explicare possit, interrogetur num concupierit singulas quæ sibi occurrerunt vel in mente venerunt, aut num habitualiter de aliquâ in particulari turpiter cogitaverit, nunquam pravis cogitationibus resistens; et an semper illam concupierit vel an tantum quantum ipsam aspicebat. Demum interrogetur num media apposuerit ad malas cogitationes (sive desideria) exequendas; nam illa media etsi indifferentia, si peccatum non consummatur, sunt explicanda tanquam peccata distincta, quia peccatum tunc non manet tantum internum, sed fit externum illis mediis quæ mala deveniunt, cum à malitiâ finis pravi omnes actiones informentur. *Ita P. Viva.*

Circa verba obscœna, inquiretur : quoties ita locutus es? coram quibus? an coram viris aut feminis, uxoris aut non, pueris aut adultis? (*faciliùs enim ordinariè scandalizantur puellæ et pueri, quàm adulti.*) quid dixisti? (*Si pudenda sexûs à suo diversi nominarit difficulter excusatur à mortali.*) Quo fine, an joco vel ad aliquem sollicitandum ad peccatum? (*Caveat confessarius ab absolvendis hujusmodi recidivis in colloquiis turpibus, etsi dicant ea protulisse jocosè, nisi priùs emendentur vel signum extraordinarium*

contritionis afferant.) Num verba obscœna profereris te jactaveris de aliquo turpi peccato? (*Tunc tria peccata frequenter concurrunt nempe, ingens scandalum audientium, jactantia de malo commisso, et complacentia de peccato narrato; ideòque interrogandus pœnitens de quo peccato in specie se jactaverit.*) Num, audiens alios inhonestè loquentes, sis delectatus? Num tunc adverteris ad correctionis præceptum, præsumens eam profuturam?

Circa peccata cum aliis commissa inquirendum: Num amplexus et oscula fecisti (1), an permisisti? Si ità: — Num aspectus aut tactus habuisti aut permisisti... in pectore... in pudendis, sive leviter aut trans vestes, sive morosè aut immediatè (2)? Si fateatur,

(1) Cùm amplexans aut amplexata interrogatur, inquirendum an cum compressione corporis, præsertim ab antè et morosè, quia tunc sæpè est in amplexatâ pollutio; rariùs in amplexante, sed sæpiùs motus carnales. Aliundè sæpissimè in utroque est fornicationis cogitatio, imò et desiderium. Addendum ergò: cogitabas quasi malum ultimum fecisses, etc.? et de pollutione, prudenter quærendum num in amplexibus et osculis ordinariis locum habuerit. *Theol. pract.*

(2) Puellæ sæpè solùm familiaritates cum altero sexu confitentur dùm tamen ad ultima devenerunt. Sæpè etiam confitendo amplexus, oscula, etc., quæ permiserunt, aiunt mendaciter se fortiter obstitisse; item utriusque sexûs pœnitentes solas sæpè cogitationes malas declarant, cùm ad tactus et pollutionem tamen devenerunt. In praxi parùm se versatos fuisse ostendent auctores qui scripserunt non esse de tactibus, etc., interrogandum, quandò nulli fuerunt amplexus; sunt enim loca in quibus statim ad fornicationem veniunt. *Theol. pract.*

semper ultrà progrediendum: num ultimum crimen fecisti: dæmon tam malus est et infirmitas humana tanta, ut non mirarer vos hùc usque devenisse? Si ità: quoties fecisti et cum quânam personâ (1)?... Num concepta proles? Si non (*hïc magnâ opus cautelâ inquirendo de conceptione impeditâ in actu fornicationis, ut malitiam hanc vel potiùs scelus non edoceantur, qui hoc ignorant, etsi hodiè pauci sint*), dicendum v. g. si non concepta proles, quid fecisti ad illam impediendam?... Si puella interrogetur et fateatur crimen ononice fuisse commissum, addatur: num huic malitiæ consentiebas? Num eam consuluisti?...

Posteà, quoad fornicationem, interrogetur: num prior sollicitasti. (*Ferè numquam fœminæ hanc circumstantiam declarant.*) Tunc, quot actus interrupti adfuerint seorsim à peccato consummato, interrogetur; qui enim graviora confitentur, minora nempè cogitationes, desideria, aspectus libidinosos in facie, in pectore, etc., non attendunt, etsi sint à peccato con-

(1) Inquirendum de modo et circumstantiis quæ speciem mutant, nisi probabiliter in actu accusato jam invenirentur. Sed, de modis particularibus aliisque circumstantiis quæ malitiam fortè notabiliter augerent, non est inquirendum; hoc enim fœtidum et periculosum: sic communiter theologi. Satiùs est, inquit Billuart, statum penitentis non omninò intelligere, modò tamen sufficienter cognoscatur, quàm contaminationi se aut penitentem exponere: lex positiva, qualis lex de integritate confessionis non obligat cum gravi incommodo. Quandò prudenter judicatur non aliam inquisitionem faciendam, pœnitenti dicendum, ad ipsius pacem, nullam ampliùs, quæcumque sit, circumstantiam declarandam.

summato separata et sint peccata distincta. Si cum peccato consummato moraliter uniuntur, non sunt seorsim accusanda. Denique si responsa pœnitentis dent locum suspicandi sodomiam, de illâ interrogetur; et de illo nefando crimine legitima suspicio habetur tum de iis qui cum eodem sexu tactus habuerunt, tum de fornicariis qui toti se voluptati dederunt, tum de conjugatis qui omnes castitatis regulas sunt transgressi, ait rectè *Theol. pract.*; item si legitimè pœnitentem suspicaretur confessarius de bestialitate, de illâ esset interrogandus; et de illo horrendo crimine legitima potest haberi suspicio de iis qui toti sunt dediti secretæ pollutioni. »

« Si erubescat pœnitens, ait Sættler, reus tamen appareat....., jubeatur cor ad Deum elevare, demonstretur necessitas hæc fatendi et quantum præstet peccata uni confessario dicere, quàm ea quondam in die iudicii coram universo orbe manifesta fieri: promittatur Dei misericordia, venia, parva pœnitentia; moneatur ut recogitet horam mortis fortè non longè distantem, et rogetur ut omnia fateatur, prout vellet se fassum esse in eâ horâ; interrogationibus circa hanc materiam non diutiùs immoretur confessarius, sed aliquo tempore circa aliam materiam interroget, ad priorem postea rediturus.

Si pœnitens videatur invalidas fecisse confessiones ex defectu examinis, contritionis, propositi vel integræ confessionis, sic interrogari poterit: *Modò omnia benè dixisti, nihil ampliùs scis, gaudes ipse quòd tandem conscientiam tuam exoneraveris; priùs in aliis confes-*

*sionibus non tam benè hæc dixeras, confessarius te non ità interrogavit et tu eorum non recordaberis, sed quare?... Non benè te examinaveras... quanto tempore te examinaveras?... tam sæpè peccasti, non cogitabas peccatum hoc tantum malum esse... non proponebas ampliùs non committere?... promisisti te occasiones vitaturum; sed nonnè ideò tantum ut obtineres absolutionem, non seriò proponens eas ampliùs non adire?... Modò rectè hoc peccatum declarasti, nunquam ità declaraveras; nonnè nesciebas quomodo declarandum esset?... Non ausus es declarare, et confessarius non te interrogavit?... In posterum nihil ampliùs celabis?.. Si videatur fuisse peccatum adhuc occultaturus, nisi interrogatus fuisset, ei dicatur à confessario: *Verebaris hoc peccatum mihi declarare, gaudes quòd interrogaverim... Si non interrogassem, illud ausus non fuisses dicere?* »*

NOTA 1°. Cùm post necessaria quæsita pœnitentes inveniuntur non rei, statim sistendum, vehemensque horror de jam quæsitis incutiendus, quia non solum summo opere cavendum ne ediscant quæ nesciunt, sed ne tententur ea facere. Attamen ex centum ne unus fortè facit quod ad eo prudenter petitum est, dum multi diù in vitio perseverant, quia nullatenus aut non sufficienter fuerunt interrogati. *Theol. pract. auct.*

NOTA 2°. Optandum quod confessarius præcognoscat vitii turpis, in loco ubi audit confessiones, regnantem audaciam vel occultantem se turpitudinem; quò enim majori in opprobrio est publica libido et quò rarior, eò sæpè frequentior secreta et solitaria, eòque faciliùs

in confessione peccata reticentur. Ubi rara fornicatio et castitas multum in laude, puellae difficilius simplices amplexus confitentur, quam alibi fornicationes. *Theol. pract. auct.*



CHAPITRE XXII.

Comment un prêtre doit se conduire au saint tribunal avec les personnes qui vivent dans l'innocence.

De quelle manière avez-vous agi dans la direction de ces personnes, quand vous en avez eu à conduire au tribunal de la pénitence? N'avez-vous point cru que par là même qu'elles allaient d'elles-mêmes dans le bien, leur conduite n'offrait aucune difficulté et qu'il n'y avait pas besoin de beaucoup de soins et d'une grande adresse pour les bien diriger? (Erreur grossière : ces personnes sont souvent plus difficiles à conduire qu'on ne se l'imagine. On en jugera par ce que nous allons dire.

Il faut distinguer deux sortes d'innocence : l'une qui est l'effet d'un bon naturel, quoique la grace ordinaire en soit le principe, et l'autre qui provient de l'excès d'une grace surabondante. Quant à la première, comme elle est fondée sur le caractère et sur une complexion tout-à-fait heureuse, les personnes qui en sont revêtues n'ont pas ordinairement une vertu très affermie. Il est vrai, ces personnes n'ont pas marché hors de la voie,